

Des agressions homophobes inquiètent les associations

Pour SOS-Homophobie, le débat sur l'extension de la PMA n'est pas étranger à ce phénomène, qui reste difficile à quantifier

A Poitiers, début août, un couple d'hommes est tabassé. Avant l'intervention in extremis de la police, l'un d'entre eux est étranglé et menacé d'être jeté à la rivière par deux forcenés sous les invectives – « sale pédé ». A Besançon, cet été, une bande de jeunes gens est arrêtée après une série d'agressions à caractère homophobe dans le parc Micaud. Place Bellecour à Lyon, un jeune homme de 25 ans est insulté puis frappé en plein après-midi, le 7 octobre... La dernière en date, le 16 octobre, a visé le président d'Urgence homophobie, à Paris. Pas une semaine sans que la presse ne se fasse l'écho de telles violences. Depuis le début du mois d'octobre, au moins quatre agressions physiques violentes ont visé des personnes homosexuelles, dans la capitale. Une tous les quatre jours.

Sofiane (son prénom a été changé à sa demande) est l'un d'eux. Le jeune homme aux traits fins tient à raconter dans les détails sa nuit du 13 octobre. Il est environ 3 heures du matin et, avec un ami d'enfance, âgé comme lui de 21 ans, il s'installe dans un Noctilien (bus de nuit) pour rejoindre son domicile, dans le 15^e arrondissement de Paris. Ecouteurs sur les oreilles, les deux amis ne font pas immédiatement attention à la présence de deux autres garçons, montés à la même station, accompagnés de trois jeunes filles. Mais très vite, Sofiane est pris à partie par l'un d'eux, qui le trouve « bizarre ». « Oui c'est un pédé », appuie son acolyte. S'ensuit un flot d'insultes, interrompu par l'intervention d'une passagère du bus.

« Ça me dépasse, je n'arrive pas encore à croire que ça m'est arrivé à moi »

SOFIANE

victime d'une agression homophobe

Mais quelques minutes plus tard, les injures reprennent de plus belle. « *Fils de pute, va sucer des bites* », se souvient notamment Sofiane. Le jeune homme et son ami décident de finir leur trajet à pied. « *Dès que je me suis levé, l'un des garçons a sauté de son siège. Beaucoup de gens voulaient les empêcher de sortir, on est descendus, mon ami et moi, et on a marché rapidement en direction de chez nous.* » Trop tard. Sofiane est rattrapé par le plus déchaîné, qui le saisit à l'épaule et le gifle, faisant tomber ses lunettes par terre. Alors qu'il tente de les retrouver, son agresseur revient à la charge. « *Il m'a sauté dessus et a réussi à me mettre au sol. Là, il m'a donné des coups avec ses pieds et ses mains, pendant que je me débattais.* »

Des passants interviennent, parviennent à les séparer, et son agresseur se retrouve seul à terre. Son compère arrive alors à son tour et balance son poing sur la bouche de Sofiane. Le calvaire s'arrête enfin avec l'arrivée de la police, prévenue par des témoins. Les forces de l'ordre enregistrent les versions des deux parties, et l'affaire en reste là. Sofiane rentre chez lui où il retrouve son petit

ami, qui le conduit à la pharmacie de garde puis aux urgences. Il s'en tire avec des lésions à la bouche, des contusions au visage et plusieurs hématomes, qui lui vaudront trois jours d'incapacité temporaire de travail (ITT).

Le lendemain, le jeune homme décide d'aller porter plainte. Le policier qui le reçoit qualifie l'épisode d'« agression gratuite ». Ce n'est que le lendemain, lors d'une deuxième déposition après un appel du commissariat qui a retrouvé les agresseurs, qu'elle est requalifiée en « agression homophobe ». Quelques heures plus tôt, Sofiane a raconté son histoire sur Twitter, accompagnée de photographies de son visage tuméfié et de ses lunettes cassées. Le témoignage est relayé par des milliers d'internautes en quelques heures. « *Pour l'instant, ça me dépasse, je n'arrive pas encore à croire que ça m'est arrivé à moi. Je ne me vois pas encore comme une victime* », dit avec pudeur le jeune homme, qui a vécu cette nuit-là « *sa première agression homophobe* ».

Crainte d'une « vague de haine »

Pour le président de l'association SOS-Homophobie, Joël Deumier, trois phénomènes peuvent expliquer la multiplication récente des signalements d'agressions violentes : la libération de la parole des victimes, y compris sur les réseaux sociaux, l'attention accrue des médias pour ces histoires, mais aussi une résurgence des discours homophobes liée au débat actuel sur l'ouverture de la procréation médicalement assistée (PMA) à toutes les femmes. « *Les réactionnaires tiennent des propos*

très durs contre les familles homoparentales et les personnes LGBT, et cela a des répercussions très concrètes », soutient le responsable associatif, qui dit craindre une « *vague de haine* » semblable à celle qui avait émergé lors des débats portant sur le mariage pour tous. A l'époque, en 2013, les actes homophobes signalés à l'association avaient augmenté de 78 % par rapport à l'année précédente. Aucune donnée n'est encore disponible sur le nombre d'agressions sur les premiers mois de 2018.

A la Mairie de Paris, ces actes homophobes inquiètent. Dans un courrier daté du 17 octobre, Emmanuel Grégoire, premier adjoint d'Anne Hidalgo, a invité les associations, la Préfecture de police, les services du procureur de la République de Paris, la délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT à une réunion pour « *faire un point complet de la situation* » et « *coconstruire des solutions globales portant sur la sécurisation de l'espace public, la communication pédagogique et l'accompagnement des victimes* ».

Interpellée le même jour lors des questions au gouvernement, la secrétaire d'Etat Marlène Schiappa – dont le portefeuille a été élargi, lors du dernier remaniement, à la lutte contre les discriminations – a reconnu « *une recrudescence* » des actes homophobes. Elle a assuré que le gouvernement « *condamne fermement tous les actes homophobes, transphobes, LGTphobes où qu'ils aient lieu* », avant d'annoncer une réunion prochaine des acteurs associatifs. ■

SOLÈNE CORDIER